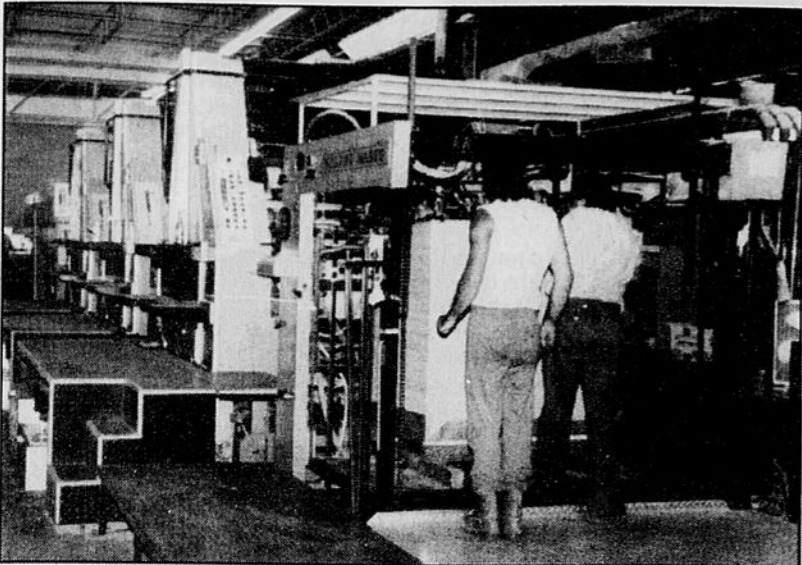


L'un des plus beaux fleurons des Bois-Francs change de propriétaire

Ling vendue au géant américain Rocktenn



Gilles BESMARGIAN Warwick

Un des plus beaux fleurons de la région des Bois-Francs, Les Industries Ling de Warwick, une firme spécialisée dans la fabrication de boîtes de carton pliantes, vient de passer aux mains du géant américain Rocktenn dont le siège social est à Atlanta, en Georgie.

Local des informations obtenues par La Tribune, la transaction aurait été conclue en début de semaine entre les représentants des deux parties et ce, après quelques semaines de négociations intenses. En soirée mardi, les employés de l'entreprise ont appris les détails de la transaction de la bouche même de leur président et actionnaire majoritaire, Pierre Ling. On les a aussi informés que le «closing» était prévu pour le 1er décembre prochain.

Le nouveau propriétaire, toujours d'après nos sources, n'a aucunement l'intention de modifier quoi que ce soit au chapitre de l'administration, des opérations ou des projets d'Industries Ling (comme

celui ayant trait à un investissement évalué à 3 millions \$ à court terme) qui embauche plus de 300 personnes et qui réalisera des ventes dépassant 50 millions \$ cette année.

Si les cadres supérieurs en place sont assurés d'un contrat de trois ans, le président Pierre Ling pourrait demeurer en poste pendant 10 ans s'il le désire. Il aura aussi le privilège d'agir à titre de conseiller principal à long terme.

En course avec Cascades

Dans cette importante transaction dont le montant demeure inconnu pour le moment, Rocktenn a eu le meilleur sur le Groupe Cascades de Kingsey Falls qui, très récemment, aurait déposé une offre

moins alléchante pour l'acquisition d'Industries Ling dont la Société d'investissement Desjardins (SID) possède 30 pour cent des actions. Pierre Ling en détient plus de 50 pour cent et les employés de l'entreprise, un peu moins de 20 pour cent.

Un dernier mot sur Rocktenn. Pour le «holding», il s'agit d'une première incursion à l'extérieur des États-Unis. Le groupe pourrait toutefois récidiver très bientôt. Du côté sud de la frontière, il possède déjà quelques entreprises dont les effectifs atteignent plus de 6000 employés et les ventes plus de 650 millions \$ annuellement.

Entre nous

Valcourt

Aucune retombée chez Bombardier Rotax

Valcourt (CP) - Les Valcourtois et Valcourtoises qui se réjouissaient à l'idée des retombées que pourrait apporter à Valcourt l'alliance de Bombardier Rotax et de BMW pour la production de motocyclettes devront en faire leur deuil.

À l'intérieur de la multinationale, Bombardier Rotax ne fait pas partie du même groupe que la Division Sea-Doo et Ski-Doo de Valcourt. La majorité des opérations se fera donc nécessairement en Europe, loin de l'Estrie.

La direction de Valcourt a ainsi annoncé que la motocyclette de BMW n'aura aucun impact pour Valcourt. Cela ne sera pas non plus, par le fait même, le fameux troisième produit en étude, qui viendrait s'ajouter à la production de Valcourt.

Par ailleurs, on confirme que l'annonce au sujet de ce troisième produit ne se fera pas avant le printemps prochain.

La compagnie BMW a récemment annoncé la mise en marché d'une motocyclette équipée d'un moteur Rotax de 650 cc.

Magog

La fermeture évitée presque à coup sûr

Magog - La succursale de Magog de Lumberland ne fermera pas ses portes.

Son directeur, M. Gaëtan Poulin, en a l'assurance. «Elle est rentable, ce qui est le cas d'une seule autre succursale et une raison suffisante pour qu'elle reste ouverte. De plus, ses immeubles et le terrain qu'elle occupe ne font pas partie des actifs dont Lumberland devra se départir pour rembourser ses créanciers: ils appartiennent à une autre compagnie qui est complètement distincte», a-t-il expliqué hier.

Tout en se disant confiant de voir les créanciers de Lumberland accepter la proposition qui leur sera faite au cours des prochaines semaines, il a exprimé l'avis que, dans le pire des cas, la succursale restera ouverte mais arborera une nouvelle bannière.

M. Poulin ne prévoit pas être obligé de mettre à pied des employés autres que les sept qui ont perdu leur gagne-pain la semaine dernière à la suite des difficultés financières que connaît Lumberland.

La succursale locale a gardé 13 personnes à son emploi.

Drummondville

Nouveaux représentants des parents au Cégep

Drummondville (GP) - L'Association des parents d'élèves fréquentant le Cégep de Drummondville vient de se donner un nouveau conseil d'administration.

Le nouveau président est François Grisé, qui est assisté, à titre de vice-présidente, de Lucille Vadnais, du trésorier Alain Leblanc, de la secrétaire Francine Dionne, Jean-Pierre Beauchemin, Marcelle Croteau et Marcel Nolet occupent les trois postes de directeurs.

L'Association, qui se réunira le lundi 15 novembre, invite les parents d'élèves de l'institution à communiquer avec eux et leur formuler commentaires et suggestions.

Windsor

Domtar au Musée de la civilisation

Windsor (JN) - L'automatisation de presque toutes les activités de production de la Division des papiers de communication de l'usine Domtar à Windsor trouve écho depuis quelques semaines entre les murs du Musée de la civilisation à Québec.

C'est que la division windsoroise de la papeterie a été retenue par les chargés de projet du Musée de la civilisation pour illustrer une exposition sur le thème du monde du travail en mutation.

Au total, dix entreprises œuvrant au Québec, dont Bombardier (Groupe Canadair), Camco, General Motors et Ultramar Canada participent à l'exposition «Travailler: nouveau mode d'emploi».

Domtar y donne un aperçu des changements technologiques qu'elle a connus, en insistant notamment sur le transport des rouleaux de papier par des véhicules à direction autoguidée (des quasi-robots) à son département de la finition.

L'exposition «Travailler: nouveau mode d'emploi» se poursuit jusqu'au 13 mars au Musée de la civilisation à Québec.

Coaticook

Jeunesse Canada Monde livre ses observations

Coaticook (CR) - Dans le cadre du projet Jeunesse Canada Monde, la population de Coaticook est conviée à une présentation des résultats de recherches effectuées sur les structures sociales de leur communauté. Cette présentation aura lieu à la salle Jacques-Hallé du CLSC Albert-Samson ce soir à 19 h.

Quatre participants à ce projet, Mouna Slimani et Jamel Ayouni, de la Tunisie d'une part, ainsi que Christina Mac Isaac et Brent Allen, du Canada, viendront présenter les résultats de leurs recherches sur l'aspect social de la municipalité coaticookoise.

Sept jeunes Canadiens âgés de 18 à 21 ans, et autant de jeunes venant de la Tunisie vivent à Coaticook depuis maintenant neuf semaines. Au cours de cette période, chacun des participants, par groupe de deux, travaille dans différents organismes où leurs connaissances en animation sont mises à profit.

De plus, afin de mieux connaître la communauté dans laquelle ils vivent, chacun de ces participants a dû effectuer trois recherches au total portant sur les aspects économiques, sociaux et culturels.

Correspondant demandé pour Asbestos

NDR - Le service de la rédaction de La Tribune est actuellement à la recherche d'un(e) journaliste à la pige pour couvrir les activités qui se déroulent dans la région immédiate d'Asbestos. Les personnes intéressées doivent posséder une bonne maîtrise de la langue française et demeurer à Asbestos ou tout près. Maurice Cloutier, adjoint au chef des nouvelles, recevra les candidatures. Vous pouvez communiquer avec lui au 564-5454.

Des jeunes dans le feu de l'action...

Jean DOYON Compton

Il est 13 h 30, à la caserne des pompiers. Soudain, un appel à l'aide retentit. Un incendie vient de se déclarer dans un hangar près du terrain de balle au village de Compton.

Branle-bas de combat chez les pompiers à Compton. Cette fois c'est sérieux, il y a un feu. L'encombrant, mais combien utile, équipement des pompiers donne aux jeunes pompiers d'un jour des allures gigantesques. Le temps presse, c'est une urgence.

Quelques secondes se sont à peine écoulées depuis la réception de l'appel que nos jeunes pompiers prennent déjà place dans le camion d'incendie ainsi que dans le camion de l'unité d'urgence. Direction: l'incendie.

Arrivés sur les lieux, les camions se positionnent et les portes enfin ouvertes laissent sortir huit jeunes pompiers excités mais surtout désireux de bien faire. La chaleur dégagée par le feu est déjà intense près du hangar. Des ordres de déploiement sont donnés et les pompiers peuvent occuper leurs positions respectives. Les lances d'arrosage sont en place. Le feu chauffe les mains et le visage. Il faut faire vite. Il n'y a pas une minute à perdre.

Le feu est finalement sous con-



Photo La Tribune par Jean Doyon

Ces jeunes de Compton ont eu un plaisir fou à combattre un «vrai» feu.

trôle. Le hangar, construit dans l'avant-midi par les pompiers volontaires du Service des incendies de Compton, n'est bientôt plus qu'un amas de ruines et ne constitue donc plus une menace. Mission

accomplie. On aura eu chaud!

L'incendie complètement éteint, c'est le retour à la caserne pour les huit élèves de l'école Louis-Saint-Laurent qui ont vécu l'expérience. Daniel Veilleux, Audrey Lebel-De-

sorcy, Francis Groleau, Caroline Michaud, Patrick Boivin, Emilie Lessard, Jesse Fredette et Pierre Boisvert qui agissaient à titre de chef des opérations.

CONCOURS

La Tribune

À NE PAS MANQUER
CE SAMEDI!

16 500 \$
EN PRIX
à gagner!

FACILE!

Chaque jour, découpez la «pièce du jour» que vous trouverez dans La Tribune. Ensuite, collez-la à l'endroit correspondant sur l'illustration maîtresse présente dans La Tribune les samedis 25 septembre, 16 octobre, 13 et 27 novembre 1993. Dès qu'une illustration est complétée, faites-la parvenir à La Tribune et participez au tirage de ce prix qui aura lieu le 22 décembre 1993.

- | | |
|--------------------------|--|
| 1 ^{er} TIRAGE | 1000 \$
\$\$\$\$ EN ARGENT \$\$\$\$ |
| 2 ^{ième} TIRAGE | CAMESCOPE |
| 3 ^{ième} TIRAGE | CRÉDIT-VOYAGE
DE 1 500 \$ |
| 4 ^{ième} TIRAGE | 1 AUTO
CAVALIER 1994 |

Municipalité régionale de comté du Val Saint-François

Les élus veulent savoir où iront les déchets recyclables

Guy MARCHAND

Richmond

Avant de donner suite aux recommandations du Comité d'orientation pour la protection de l'environnement de Richmond (COPER) qui demande la formation d'un comité d'étude sur les possibilités d'implanter un programme de récupération dans la Municipalité régionale de comté du Val St-François, les élus de cette MRC demandent davantage d'in-

formations notamment sur la destination que prendront les matières recyclables dans l'éventualité qu'un programme de récupération soit mis sur pied.

Voilà comment a réagi le préfet de la MRC du Val St-François et maire de Richmond, M. Marc-André Martel, à la suite du dépôt d'une étude commandée par le groupe COPER sur les possibilités de récupération des déchets domestiques sur le territoire de cette MRC. Les autres maires partagent cette position.

« Des expériences ont été tentées par le passé dans certaines municipalités et ce que nous ne voulons pas c'est que les matières recyclables prennent le chemin des dépotoirs. A l'heure actuelle, les marchés semblent peu nombreux et les maires veulent savoir où vont les matières récupérées », de dire M. Martel.

Le conseil de la MRC s'est dit ouvert à ce dossier et l'étude déposée par le regroupement COPER a été référée aux membres du comité du site d'enfouissement sanitaire de la MRC qui a la responsabilité de ce type de dossier.

Ce projet ne semble pas soulever autant d'enthousiasme qu'à la MRC de Coaticook mais il devrait débloquer assez rapidement dès que le Centre régional de tri de Sherbrooke sera en opération, probablement vers novembre 1994.

« C'est certain qu'à ce moment-là on aura une meilleure idée des coûts que la récupération pourra engendrer. On devrait alors obtenir

plus de réponses à nos questions et d'ici-là on va surveiller la situation de près », a expliqué le préfet de la MRC du Val St-François.

Étude

L'étude effectuée grâce à une aide financière du ministère de l'Environnement du Québec a été réalisée par Nathalie Perron chargée de projet en environnement. Celle-ci avait eu pour mandat du regroupement COPER, la réalisation d'une étude de faisabilité pour l'instauration de la cueillette sélective sur le territoire de la MRC du Val St-François.

S'inspirant de l'expérience qui a cours présentement dans la MRC de Coaticook et des caractéristiques semblables aux deux MRC, l'étude démontre que les coûts reliés à la collecte et au transport dans la MRC du Val St-François devraient ressembler à ceux de la MRC de Coaticook, soit de 21\$ par logement. La collecte sélective est effectuée à la grandeur de la MRC de

Coaticook avec beaucoup de succès.

« La densité de la MRC du Val St-François étant plus élevée que celle de Coaticook (population deux fois plus grande pour une superficie comparable) ces coûts devraient même être inférieurs, signale Nathalie Perron dans son étude. Pour ce qui est des coûts du centre de tri ceux-ci pourraient s'élever à 7\$ par logement », tout en ajoutant que l'organisme Collecte sélective Québec peut financer l'achat des bacs de récupération et des coûts de promotion moyennant une entente ferme avec un Centre de tri.

Actuellement deux municipalités de la MRC font de la récupération soit St-Denis de Brompton qui recycle le papier, le verre et le métal depuis août 1992 et Valcourt qui possède aussi depuis deux ans un conteneur pour récupérer le papier et le carton. Prochainement Stoke possèdera trois points de dépôt volontaire qui accepteront le

papier, le verre, le métal et le plastique.

D'autres municipalités ont connu des expériences de récupération qui n'ont pas duré. Ce fut le cas de Richmond, de Val-Joli et de Windsor.

« Les différentes tentatives d'implanter un système de récupération dans la MRC n'ont pas toutes fonctionné. Cependant cette présence de tentatives prouve que la population de la MRC désire s'impliquer dans une telle action. Les difficultés qu'ont connu certaines de ces tentatives démontrent quant à elle qu'un soutien régional s'impose afin d'offrir ce service à des coûts acceptables. D'ailleurs la mise en opération du futur Centre régional de tri et de transformation de Sherbrooke est un atout considérable pour la MRC puisque cette option lui évitera les dépenses d'un centre de tri de petite échelle tout en lui assurant une stabilité des marchés », de conclure l'auteur de l'étude.

Super vente DE MOBILIER el ran

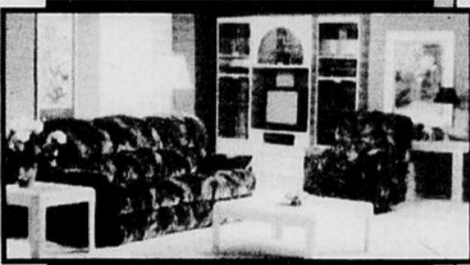
MEUBLES SÉLECTION



399\$
CAUSEUSE
749\$
SOFA
799\$

CHAISE BERÇANTE INCLINABLE

489\$
SOFA
939\$



FAUTEUIL BERANT INCLINABLE

499\$
CAUSEUSE
949\$
SOFA
1 049\$



Aussi:
1 modèle de sofa
à partir de
689\$
(quantités limitées)



Offre d'une
durée limitée.

chez

une entreprise familiale
à votre service
depuis 40 ans!

C'est moi le coq de la vente!
Stanley
meubles inc.

Heures
d'affaires: Mardi, mercredi, jeudi: 9 h 30 à 17 h
Vendredi: 9 h 30 à 21 h
Samedi: 9 h 30 à 17 h Lundi: FERMÉ

161, RUE ST-PATRICE EST
MAGOG 843-2649

RÉVOLUTION SUR GLACE

GARANTIE DE SATISFACTION*
30 JOURS

Si vous n'êtes pas satisfait nous les échangerons.

MICHELIN XM+S100

LE PNEU D'HIVER REDÉFINI:

- Technologie d'avant-garde
- Jusqu'à 2000 lamelles d'attaque ultra-adhérentes
- Traction et freinage hors-pair sur routes glacées

• Achetez vos pneus d'hiver Michelin chez un revendeur participant et, si vous n'êtes pas satisfait dans les 30 jours suivant votre achat, il vous les échangera.



MICHELIN
PARCE QUE LES PNEUS, C'EST IMPORTANT.®

* Cette offre se termine le 15 décembre 1993 et est disponible pour la province de Québec et les provinces Maritimes. Tous les détails chez les Revendeurs participants.

MICHELIN. LA SUPÉRIORITÉ À MEILLEUR PRIX.

Roux compte gérer Victo comme une entreprise

Gilles BESMARGIAN Victoriaville

Élu maire de Victoriaville (la nouvelle ville issue du regroupement avec Arthabaska et Sainte-Victoire) depuis quelques jours à peine, Pierre Roux est déjà à pied d'oeuvre et prépare la réalisation de quelques promesses, dont celle d'un accès facile aux services municipaux. En outre, il compte gérer la ville comme un président d'entreprise.



Pierre Roux

Déjà, il a fait «le tour du propriétaire» en compagnie du directeur général et salué le personnel. Il a aussi réuni ses 10 collègues pour une rencontre informelle. «Principalement pour mieux se connaître d'ici l'asssermentation prévue pour vendredi, à 16 h, à l'Hôtel de ville», ajoute-t-il.

Le maire Roux l'a mentionné à plus d'une reprise en campagne électorale, sa priorité est de poursuivre sans heurt le projet de regroupement qu'il a mis sur la table en avril 1992.

«Ca ne veut pas dire pour autant que le conseil ne fera rien d'autre en parallèle, mais je ne veux pas brûler les étapes pour qu'on soit essoufflé dans trois semaines. Je voudrais cependant que le personnel des trois localités soit intégré d'ici la fin de l'année. Il y a aussi le budget sur lequel on devra travailler. A ce chapitre, poursuit-il, je sais que les directeurs de services ont mis les bouchées doubles pour nous faciliter la tâche. Dans les faits, il ne restera au conseil qu'à bien examiner leurs chiffres et, s'il y a lieu, de les modifier avant leur approbation. On le sait, la nouvelle ville est assurée d'un surplus, mais il faudra s'arrêter sur des dépenses précises comme celles reliées à la bibliothèque municipale en chantier».

Homme d'affaires accompli et président du conseil de la compagnie de sous-traitance Thiro Construction, Pierre Roux se donne comme objectif d'administrer la ville un peu comme un président de compagnie. Il n'hésitera pas à déléguer. Ceux qui siègeront à ses côtés à la table du conseil doivent s'attendre à se voir confier des responsabilités précises. Ils auront à faire état de leurs dossiers lors des séances d'études.

«Je veux que tout le monde se sente utile et ait le goût de faire autre chose que de proposer ou d'appuyer des résolutions une fois par mois en séance publique. Lorsqu'on parlera de la Sécurité publique, à titre d'exemple, l'élu chargé du dossier devra avoir des réponses à fournir aux interrogations de ses collègues et de la population», tient à préciser M. Roux.

Relativement aux heures qu'il a l'intention de consacrer à la chose municipale, le maire veut mettre le temps nécessaire sans pour autant comptabiliser ses heures. Il envisage de se rendre quotidiennement à l'hôtel de ville, du moins au cours des prochains mois de son mandat, pour examiner les problèmes qui pourraient surgir. Il n'a jamais eu l'intention d'être un maire à temps plein, comme le voulait un de ses adversaires.

Il veut s'assurer aussi que les corporations de développement économique et touristique, lesquelles sont financées en grande partie

par les municipalités du territoire, fonctionnent rondement, qu'elles soient bien dirigées.

Le terme «guichet unique» apparaissait au programme électoral du maire Roux. A ce sujet, il veut éviter que les payeurs de taxes aux prises avec un problème particulier aient à frapper à cinq ou six portes avant de rencontrer la personne susceptible de leur venir en aide. Il avoue que ce projet ne sera peut-être pas mis en place au cours des prochains jours, mais il le sera à court terme.

En ce qui a trait aux noms des municipalités d'«Arthabaska» et de «Sainte-Victoire» qui, en principe, n'existent plus à la suite du référendum consultatif de dimanche dernier, le maire est convaincu que les élus trouveront un moyen pour les conserver.

«J'ai toujours dit que je me rallierais au voeu de la population face à son choix pour le nom de la nouvelle ville. Avec 60% en faveur de «Ville de Victoriaville», les choses deviennent plus faciles que si seulement 51% ou 52% des contribuables avaient favorisé un nom plutôt qu'un autre. Y aura-t-il un quartier qui sera identifié à chacune des deux ex-municipalités...? Depuis dimanche, je dors sur le mécanisme qui pourrait être mis de l'avant et j'en ferai part à mes collègues».

Maintenant que la course à la mairie est terminée, M. Roux avoue qu'elle aura été très difficile. Une chose est déjà acquise, il s'agissait de la dernière campagne électorale de Pierre Roux. Une fois son mandat de quatre ans complété, l'heure de la retraite aura sonné et il avoue qu'il prendra alors les choses plus aisément. Maire d'Arthabaska pendant de nombreuses années, Pierre Roux est aussi très impliqué socialement dans la communauté.



CASA GRECQUE

APPORTEZ VOTRE VIN

FESTIVAL DE LANGOUSTINES

LANGOUSTINES GRILLÉES **11⁹⁵\$**

SURF «N» TURF **12⁹⁵\$**

Savourez notre succulent trio
• Filet médaillon (garni de sauce maison) • Poulet grillé • Langoustines

SPÉCIAUX DU MIDI
À partir de **4⁹⁵\$**
incluant soupe, plat principal, dessert, café.

Accompagnés de riz, pommes de terre maison, citron, sauce à l'ail et servi avec salade César ou salade maison selon votre choix.

DES RABAIS JUSQU'À 30% DU PRIX RÉGULIER DU DIMANCHE AU JEUDI

DISPONIBLES POUR VOS «PARTY» DE NOËL 2 SALLES DE RÉCEPTION
DE 20 À 150 PERSONNES RÉSERVEZ TÔT! **565-5000**
3025, rue King Ouest, Sherbrooke, Québec
Centre commercial Les Tourelles Valet-parking les jeudis et vendredis

38 policiers regroupés

Victoriaville (GB)

À compter du dimanche 21 novembre à 23 heures, les 38 policiers des ex-municipalités de Victoriaville et d'Arthabaska seront regroupés en une seule entité sous la gouverne du directeur de la Sécurité publique, Jean-Claude Laroche.

La fusion des corps policiers des ex-municipalités de Victoriaville et d'Arthabaska a été réalisée peu avant la signature d'une convention collective entre les dirigeants de la nouvelle ville et les représentants des deux entités syndicales. Le contrat de travail des deux forces a été rescindé pour n'en faire qu'un, qui arrivera à échéance le 31 décembre 1995.

L'entente prévoit d'autre part que les policiers-pompiers de l'ex-ville reine des Bois-Francis ne seront plus tenus de se rendre sur la scène d'un incendie, comme c'est le cas présentement, une fois que la nouvelle ville aura mis sur pied son service de pompiers volontaires.

Du côté d'Arthabaska, rappelons que depuis quelques années les membres de la force constabulaire n'avaient pas cette obligation. Un état-major de trois officiers sous la responsabilité d'André Arseneault dirigera la brigade des incendies.

Dans moins de deux semaines, ce sont quelques 300 kilomètres de chemin, sur un territoire d'une superficie de 80,5 kilomètres carrés regroupant un peu moins de 38 000 habitants, que la force constabulaire devra patrouiller quotidiennement.

Le jour, sept autos-patrouille sillonneront la municipalité, et quatre le soir et la nuit.



64% des Canadiens fricotent avec le Ketchup Heinz tous les ans. Ça c'est de la fidélité.

69% des Canadiens fricotent avec un quotidien tous les jours. C'est de la haute fidélité.

85% des lecteurs fricotent avec leur quotidien de la première à la dernière page. Ça c'est de l'intérêt.

Pour rejoindre les Canadiens rien n'égale les quotidiens. C'est prouvé!

Pour plus de détails, communiquez avec le 1-800-663-6584.



Heinz est une marque déposée de H.J. Heinz Company of Canada Ltd. *Nielsen Marketing Research. †Newspaper Traffic Study, 1992. Réalités Canadiennes. ‡Le Bureau de commercialisation des quotidiens, Inc. Conception et direction artistique: Bailey's Backroom Boys. Illustration: Lorne Winters. Typographie: Presentation Edge, Inc. Photographure: Batten Graphics. 59557

L'Allemand Josef Ruf se rappelle bien la Seconde Guerre mondiale

Des scènes atroces font surface en ce Jour du souvenir

Gilles DALLAIRE

Magog

Été 1939. Dans un village polonais où l'équipage d'un blindé allemand a fait halte entre deux batailles, une femme dans la soixantaine sort d'un magasin, un sac de pommes de terre à la main.

Un coup de feu tiré d'on ne sait où trouble le silence. La femme s'écroule, morte. Les pommes de terre roulent dans la rue.

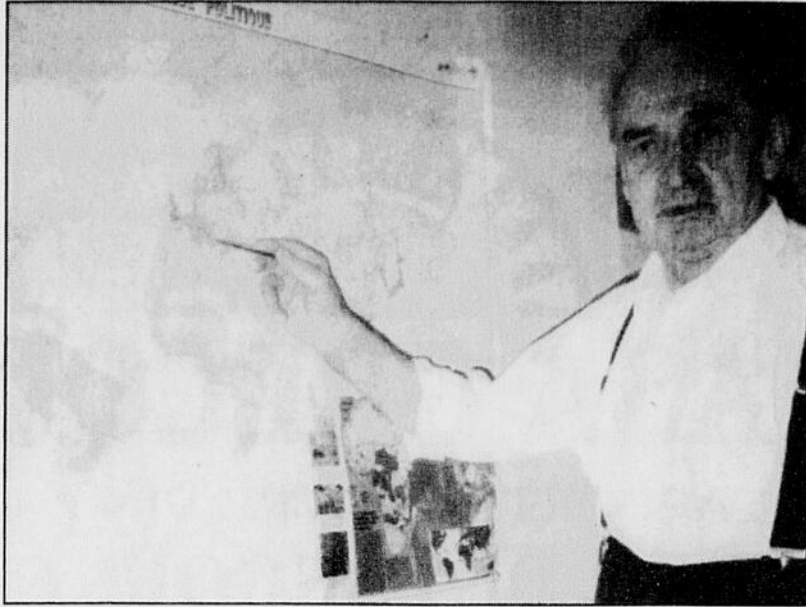
Été 1944. Près d'un village français où une colonne de soldats allemands en route vers la captivité s'est arrêtée, un maquisard rondouillet qui fait les cent pas le long d'un fossé antichar cesse brusquement son va-et-vient et aboie un ordre.

Quatre prisonniers sont contraints de se coucher de tout leur long au fond du fossé. Même s'il n'a pas encore vingt ans, l'un d'eux est déjà sous-officier car on monte vite en grade dans une armée dont chaque escarmouche creuse les rangs. C'est sur lui que le maquisard vide le chargeur de son fusil-mitrailleur.

Ces deux scènes atroces sont restées gravées dans la mémoire de Josef Ruf. Si, en plus de lui arracher des larmes, la première lui a appris que les balles ne distinguent pas les civils des soldats, la deuxième, elle, lui a inspiré une profonde horreur pour toutes les formes que prend la violence et l'a convaincu qu'une guerre, si juste qu'elle puisse paraître, ne vaut pas la mort d'un seul être humain. Son témoignage est fort intéressant en cette journée du Souvenir.

Bavarois de naissance, Josef Ruf a grandi sur la ferme exploitée par ses parents à mi-chemin de Munich et de Stuttgart. Il servait depuis un an, comme mitrailleur et canonier, dans une unité blindée affectée surtout à des missions de reconnaissance quand, à 4 h 45, le 1er septembre 1939, les armées allemandes ont déferlé sur la Pologne.

La guerre n'a pas tardé à lui montrer à quel point elle peut être cruelle. «J'ai vu les premiers morts à peine la frontière polonaise franchie: beaucoup de soldats polonais, quelques soldats allemands, des civils polonais aussi. Ce qui m'a frappé, c'est que les Polonais, les paysans surtout, paraissaient ignorer que leur pays et l'Allemagne étaient en guerre. Je me souviens de la réaction d'un fermier qui rentrait du blé avec un attelage de boeufs lorsque nous avons arrêté notre blindé près de sa grange. Il a semblé incrédule quand nous lui



Josef Ruf indique sur une carte l'endroit où il était quand il a été fait prisonnier par des maquisards en août 1944.

avons appris que l'Allemagne et la Pologne étaient en guerre puis il nous a dit de retourner dans notre pays. Le lendemain ou le surlendemain, nous avons fait halte dans une autre ferme où on récoltait des tomates comme si la guerre faisait rage à des milliers de kilomètres de là. Je m'en souviens bien parce que je voyais des ouvriers agricoles croquer dans des tomates comme dans des pommes pendant que la faim me dévorait. Durant cette halte, nous avons tenté d'abattre un avion polonais qui survolait la ferme. Une femme nous a suppliés de cesser de tirer en nous disant que le pilote avait une mère comme chacun de nous», raconte-t-il.

Après la capitulation de la Pologne, son unité a été renvoyée en Allemagne où elle est restée en réserve jusqu'au 10 mai 1940. Ce jour-là, au lever du soleil, elle a franchi la frontière hollandaise en traversant la Meuse à Maastricht sur un pont flottant construit pendant la nuit par un bataillon de pionniers.

«Les soldats hollandais se sont bien battus mais ils ont vite été obligés de se rendre car nous étions beaucoup plus fort qu'eux», souligne Josef Ruf qui se souvient de l'étonnement de compagnons d'armes à la vue d'un Junker trainant un planeur plein de soldats qui allaient prendre un nid de résistance hollandais à revers.

Il se souvient aussi de la facilité de la capture, aux premiers jours de la campagne en France, des casemates, réputées impenables de la

ligne Maginot: «C'étaient des ouvrages formidables capables de résister longtemps aux bombes. Leurs puissants canons ne pouvaient cependant tirer qu'en direction de l'Allemagne. Pour les neutraliser, il nous a suffi de les prendre à revers.»

Après la capitulation de la France, il a été renvoyé en Allemagne avec son unité. Il avait la chance de son côté: en juin 1941, une semaine avant que l'Allemagne n'invasse la Russie où elle devait laisser la fine fleur de ses troupes, il a été envoyé à l'École de guerre de Potsdam où il a été initié à la conduite et à l'entretien des nouveaux blindés produits par les usines allemandes et où il a ensuite partagé ses nouvelles connaissances avec des recrues.

Il a, par la suite, été affecté au contingent qui occupait Bordeaux, en France. Il a gardé un bon souvenir de cette période. «Il y avait peu d'accrochages avec les maquisards.

Cela a été la belle vie jusqu'au débarquement des troupes américaines en Provence le 15 août 1944. Nous avons alors été envoyés à Avignon puis nous avons reçu ordre de remonter vers Grenoble. C'est près de cette ville que j'ai été capturé par des maquisards en même temps que quatre membres de mon unité après avoir tenté de rejoindre le gros de nos troupes, en camion tout d'abord puis à pied, et après m'être caché ici et là durant quelques jours», rappelle-t-il.

C'est pendant qu'il marchait vers la captivité qu'il a vu un maquisard, haut comme trois pommes et tout en ventre abattu comme par plaisir un jeune sous-officier.

«Peu de temps après ma capture, on m'a offert de m'enrôler dans la Légion étrangère. Plusieurs de mes compagnons de captivité ont accepté cette offre. Moi, je l'ai refusée. On m'a alors envoyé travailler dans une mine de charbon. J'y suis resté pendant environ un an.

Quand mes compagnons et moi nous sommes mis en grève parce que nos gardiens nous volaient de la nourriture et du tabac, on m'a envoyé travailler sur une ferme des environs de Grenoble. Le fermier m'a traité comme un frère pendant les trois ans où j'ai travaillé pour lui. Depuis 1948, année de ma libération, j'ai toujours gardé contact avec lui. Je suis même allé lui rendre visite avec ma famille il y a quelques années», souligne Josef Ruf.

A son retour en Allemagne, il a été fermier comme son père. En 1965, il a vendu les 10 hectares qu'il exploitait et il a acheté une ferme beaucoup plus vaste à Ogden.

L'âge et la maladie l'ont contraint à passer le relais à un de ses fils mais n'ont pas affaibli sa mémoire ni, surtout, émoussé son opposition farouche à la guerre.

«Il faut avoir vu ce que j'ai vu pour comprendre que la guerre est un gaspillage idiot de vies humaines».

Les enfants de moins de 18 mois désormais admis à la garderie Les Schtroumpfs

Danielle PARÉ

Bromptonville

La garderie Les Schtroumpfs de Bromptonville a inauguré vendredi dernier ses locaux récemment agrandis.

La décision d'agrandir les locaux a été prise après une étude approfondie du milieu. Pour correspondre aux besoins réels de la région, la garderie s'est dotée de locaux plus spacieux et plus fonctionnels dans le but d'offrir des services mieux adaptés à sa clientèle actuelle et potentielle. Les locaux ont été agrandis de près de la moitié de ce qu'ils étaient depuis 1981.

Nouveaux services offerts

L'agrandissement des locaux permettra dorénavant d'accueillir des poupons de 0 à 17 mois, et les enfants de la maternelle et du milieu scolaire, pour un service de repas et de garde après la classe. Essentiellement, la clientèle de la garderie était composée d'enfants d'âge pré-scolaire de 18 mois à 5 ans. Grâce aux nouveaux aménagements, le nombre d'enfants passera de 40 qu'il était à 60. La garderie



Les locaux ont été agrandis de près de la moitié de ce qu'ils étaient depuis 1981.

est aussi dotée d'un bel aménagement extérieur. La coordonnatrice de la garderie, Madame Gaétane

Turgeon, en est très fière: «L'espace extérieur dont nous jouissons nous procure une position enviable en

Estrie. Je crois bien que c'est nous qui avons la plus grande cour extérieure de toutes les garderies de l'Estrie.»

L'inauguration a aussi permis de présenter la mascotte officielle de la garderie, Virgule.

Virgule est un petit personnage fort sympathique sans sexe et sans âge, apportant plein de connaissances aux tout-petits de la garderie. Virgule participera à des activités spécifiques et thématiques tout au long de l'année. Virgule sera occasionnellement accompagné de son nouveau compagnon, Albert l'Hippopotame. Ce dernier fait partie d'une troupe de théâtre qui se produira en spectacle devant les enfants de la garderie à la fin de l'année d'activités en juin 1994. La direction de la garderie considère la participation de Virgule comme un apport important aux efforts constants des éducatrices envers les enfants qui leur sont confiés.

La garderie existe depuis 1981. C'est une corporation sans but lucratif, subventionnée et dirigée par un conseil d'administration formé de parents. Au total, la garderie emploie 16 éducatrices.

SEMAINE DE LA COOPÉRATION 1993

Succès pour réussir

RÉCIPIENDAIRES DES MÉRITES COOPÉRATIFS 1993



Coopérative agricole du Pré-Vert



Caisse populaire St-Malo



Caisse populaire de Coaticook



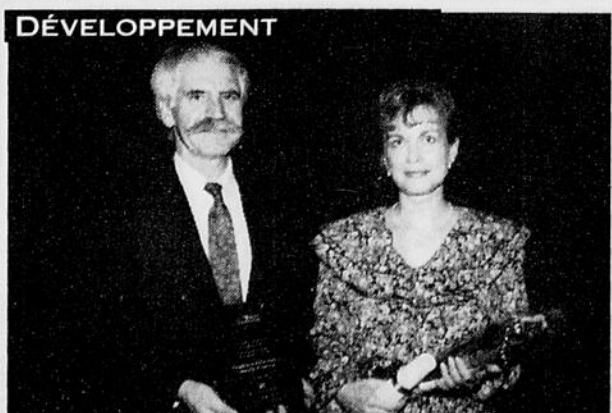
Coopérative d'habitation Le Châtelet des Pionniers



Coopérative de services à domicile de l'Estrie



Coopérative des travailleurs miniers J. M. Asbestos
Mention: Chèvrevent, coop. de travail en produits laitiers



Coopérative d'alimentation naturelle d'Alentour
Mention: Coopérative de travail du Centre préscolaire Le Bilboquet



Association coopérative du Collège Sacré-Coeur
Mention: Coopérative funéraire de l'Estrie



Centre funéraire du Granit - mouvement coopératif
Mention: Coopérative de travailleurs et travailleuses CO-SERGUS

LE MÉRITE
COOPÉRATIF
SE VEUT UN
ÉVÉNEMENT
POUR SOULIGNER
LES EFFORTS ET
LES RÉUSSITES
VÉCUS AU FIL DES ANS
PAR LES COOPÉRATIVES
DE DIFFÉRENTS SECTEURS
D'ACTIVITÉS.
NOUS FÉLICITONS
CHALEUREUSEMENT
LES RÉCIPIENDAIRES
DES MÉRITES
COOPÉRATIFS 1993.
CONTINUEZ VOTRE
EXCELLENT TRAVAIL...



COOPÉRATIVE
DE DÉVELOPPEMENT
DE L'ESTRIE

Desjardins
La Tribune

Vivre

L'andropause, ce moment où l'homme fait le bilan

Jean-Paul RICARD Sherbrooke

Ce n'est pas demain le jour où les hommes discuteront, entre amis, de leur andropause, comme les femmes peuvent parler de leur ménopause. Et quand ils en parlent, bien souvent ils le font à double sens.

Pourtant le phénomène du «retour d'âge» existe bel et bien et ne mérite pas d'être traité à la légère. Il est important de comprendre que le phénomène de l'andropause ne se limite pas au niveau de la prostate et ne consiste pas uniquement en un ralentissement des activités sexuelles.

Lucette Proulx-Sammut, l'auteur de «La ménopause mieux comprise, mieux vécue» a fait la même analyse au sujet de l'andropause, même si le problème est moins connu. C'est tout juste si le sujet n'est pas tabou.

«Le phénomène de la ménopause est connu depuis 175 ans tandis que le mot andropause n'existe dans le dictionnaire que depuis 1962. Et encore on en fait une description erronée qui se limite à: cessation naturelle de la fonction sexuelle chez l'homme. D'abord, il

s'agit d'un ralentissement et non pas de la fin. Mais l'andropause est beaucoup plus complexe que ça», de souligner l'auteur.

Et pourtant son dernier livre, «Son andropause mieux comprise, mieux vécue», s'adresse aux femmes. «C'est le genre de phénomène qui se vit à deux. Le livre veut créer un climat de confiance et ouvrir un dialogue nouveau entre l'homme et la femme», d'expliquer Mme Proulx-Sammut, une ancienne institutrice qui a entrepris une nouvelle carrière à 50 ans.

«L'homme vit son andropause sans trop se rendre compte de tous les bouleversements qui s'opèrent en lui. Il les subit sans en parler, comme s'il était seul à vivre ces changements. Et, quand il décide d'en parler à son médecin, il se retrouve bien souvent devant un homme peu sensibilisé au problème» dit-elle.

«L'andropause ce n'est pas la fin. C'est une période de transition, une période de remise en question. C'est le moment où on fait le bilan de sa vie pour repartir du bon pied. Cette remise en question peut entraîner une certaine déprime et il est important de savoir réagir. L'homme peut se sentir bousculé par les événements et avoir des pro-



Lucette Proulx-Sammut blèmes d'adaptation aux changements qui s'opèrent en lui et autour de lui. Ce qu'on peut appeler une dépression chez les dames, sera qualifiée de burn-out chez les hommes, mais le problème est le même» d'ajouter Mme Proulx-Sammut.

Méthode
Le livre est rédigé de façon mé-

thodique et traite de nombreux sujets. On passe de l'embonpoint à l'affaiblissement des tissus musculaires et des os. Des troubles de digestion à l'insomnie. De la fatigue à la perte des cheveux, des troubles de la prostate au bilan de santé annuel.

Sur le plan émotif, il est question du démon du midi, des troubles de mémoire, d'instabilité, d'agressivité et de colère.

L'homme qui croit devenir impuissant est peut-être simplement aux prises avec des problèmes émotifs, d'ordre familial ou professionnel, qui font que son cerveau est trop occupé pour transmettre les messages érotiques. Peut-être que le problème est dû à certains médicaments. Ou, si le problème est physique, il peut y avoir des remèdes comme un traitement aux hormones masculines.

«On passe notre vie à essayer de prolonger notre vie, mais il faut savoir vieillir en beauté et savoir quoi faire de ces années qu'on ajoute à notre vie. Pour faire face à ces problèmes, il faut savoir en parler», de conclure Mme Proulx-Sammut.

Le livre «Son andropause mieux comprise, mieux vécue» s'adresse aux dames, mais c'est le livre que madame devrait laisser traîner dans le salon, sur la table à côté du fauteuil préféré de monsieur, dans l'espoir que son époux osera y jeter un coup d'oeil. Vous pouvez parier que s'il ose... il le lira jusqu'à la fin.



Nouvelle Boutique Homestead

Henry et Bev Musty ont inauguré hier leur nouvelle «Boutique Homestead», une boutique d'objets de collection, située au 159 de la rue Queen à Lennoxville. Bien connus dans ce domaine, les Musty ont remporté le premier prix, «Spotlight Dealer of the Year», décerné par le Bureau d'échange Bradford, de London, Ontario, le plus grand courtier d'assiettes de collection au monde. Sur la photo, on remarque, de gauche à droite, Henry Musty, David Drew (le nouveau maire de Lennoxville), Bev Musty, et Kathy Musty-Drew.

L'école doit innover pour garder ses jeunes de 16 à 18 ans

Michel RONDEAU Sherbrooke

L'école devrait être plus imaginative, plus souple et elle devrait innover pour retenir ses jeunes de 16 à 18 ans.

C'est l'une des conclusions auxquelles en sont venus les participants aux Etats généraux sur l'enseignement individualisé à l'Education des adultes, qui se sont tenus à Sherbrooke tout récemment et auxquels ont assisté quelque 300 participants venus de toute la province.

Le directeur du Service de l'enseignement aux adultes et de la Formation professionnelle de la Commission scolaire catholique de Sherbrooke, M. Roger Filion, résume cette position comme suit: «L'Education des adultes n'a pas été pensée pour les jeunes de 16 à 18 ans. Elle ne peut non plus accueillir les quelque 36 pour cent de décrocheurs des écoles secondaires. Les participants ont lancé une invitation pressante à la fois au primaire et au secondaire pour faire en sorte d'intéresser les jeunes et de répondre à leurs attentes afin d'éviter le décrochage chez les adolescents qui ont tendance ensuite à s'inscrire à l'Education des adultes.»

Les Etats généraux ont permis de constater, dit Roger Filion, que les gens du réseau de l'Education des adultes de la province ont besoin d'échanger. «En ce sens, nous pouvons affirmer que l'organisation des Etats généraux par la CSCS a été une initiative heureuse.»

L'événement a aussi permis de constater que l'enseignement individualisé, objectif de l'Education des adultes depuis maintenant 20 ans, est une formule pertinente et qu'il a toujours sa place. Selon les participants, souplesse et accessibilité en sont le résultat, et ce, pour le bénéfice des adultes.

Les principales recommandations des participants, lors de ces Etats généraux, ont porté sur la formation des formateurs, la dimension affective dans l'apprentissage des adultes, l'encadrement qui convient aux adultes, les moyens de diversifier l'approche éducative dans un contexte d'enseignement indivi-

dualisé, l'évaluation des apprentissages, le régime pédagogique et le plan d'intervention personnalisé auprès des adultes.

Participez à notre



Les 13 et 14 NOVEMBRE — Samedi: 9 h 00 à 18 h 00 — Dimanche: 9 h 00 à 16 h 00

- Commencez vos célébrations du temps des Fêtes par une avant-première des produits et promotions de Noël 1993 de Hallmark.
- Vous recevrez gratuitement un agenda des Fêtes.
- Il y aura des activités amusantes pour les enfants.
- Vous pourrez participer au tirage d'articles Hallmark d'une valeur de 100.00\$, gracieuseté de notre magasin.
- Agrémentez le temps des Fêtes par une musique d'ambiance de Hallmark's Music Premium mettant en vedette Anne Murray, l'Orchestre Symphonique de Londres et l'ensemble Ambrosian Singers. Avec tout achat de produits Hallmark, vous obtenez la cassette au prix de 3.99\$ et le disque compact pour 7.99\$.
- Tout ceci et plus encore...
- Rencontrez le Père Noël: 10 h 00 à 12 h 00 et de 14 h 00 à 16 h 00.
- Profitez de nos spéciaux avec escompte de 10% sur le coût d'achat total (Non inclus: cartes de Noël au comptoir).
- Café et biscuits gratuits.
- Informez-vous sur la Carte du Client Préféré (NOUVEAU).

Lennoxville Tri-Us

117, rue Queen, Lennoxville, Québec (819) 822-2632



La marque préférée pour qui exige le meilleur.

Cybèle
LINGERIE FINE

LE PLUS GRAND CHOIX DE DESSOUS FÉMININS EN ESTRIE!

Pour toutes les tailles, 24AA (fillettes) à 48F, et à tous les prix.

LeJaby, Chantelle, Marie-Jo, Prima Donna, Van Dell, Grenier, Passionnata, Aubade, Lise Charmel, Triumph.

Service professionnel

AUCUNE TAXE
sur les sous-vêtements à prix régulier

PLACE DES CONGRÈS

2655, rue King Ouest
Sherbrooke
821-0144

L'ÉPARGNE GAGNANTE DESJARDINS

DU 20 SEPTEMBRE AU 12 NOVEMBRE 1993.

Adhères à un plan d'épargne! par virements automatiques, prenez ou renouvelez un dépôt à terme² et courez la chance de gagner!

PLUS DE 450 000 \$ EN PRIX!

Deux façons de GAGNER:

GRATTEZ ET GAGNEZ UN DES 2297 PRIX INSTANTANÉS*

- 41 caméscopes 8mm Sony
- 65 radiocassettes laser portatifs Sony
- 589 téléphones sans fil Sony
- 1602 prix de 50 \$ en argent comptant

PARTICIPEZ AU GRAND TIRAGE

- 4 Autobeaucoup de Chrysler
- 47 certificats de dépôt de 1000 \$
- 135 certificats de dépôt de 500 \$

Les règlements complets sont disponibles dans les caisses Desjardins participantes au Québec.

1 Épargne habitation, épargne rachetable (dans les caisses où ces produits sont habituellement offerts), épargne systématique, REER par versements et REER collectif.

2 Dépôt à terme, rachetable ou non rachetable, terme d'au moins un an, minimum 500 \$* pour les produits de retraite enregistrés et 1000 \$ pour les autres produits.

* Dans les caisses où un dépôt à terme minimal de 500 \$ est habituellement offert.

ÉPARGNE et PLACEMENT Desjardins

La Caisse populaire Desjardins

Collaboration: **SONY et CHRYSLER**

Desjardins L'incroyable force de la coopération.

